Régis Debray, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*

Paris, Fayard, coll. « Bibliothèque de culture religieuse », 2005, 160 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3115>

DOI : 10.4000/assr.3115

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Régis Debray, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-12, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3115>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Régis Debray, *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*

Paris, Fayard, coll. « Bibliothèque de culture religieuse », 2005, 160 p.

Michael Löwy

- 1 Rédigé dans le style inimitable propre à l'auteur – fait de paradoxes, aphorismes et épigrammes – ce petit essai au titre provocateur n'a rien d'un texte savant. Sans notes ni bibliographie, il n'en est pas moins une brillante contribution à l'inépuisable débat des sciences sociales sur la nature des faits religieux.
- 2 Qu'est-ce donc que « la religion » ? Aucune définition – même pas celle, vénérable entre toutes, d'Émile Durkheim – ne fait l'unanimité. Tantôt on utilise le terme de façon indiscriminée – « religion du sport » – tantôt de façon trop restrictive : les trois ou quatre grandes confessions. Il ne s'agit pas d'une question oiseuse : la ligne de démarcation des « cultes » reconnus comme tels intéresse les juristes, les administrations et même... le fisc.
- 3 Il existe deux étymologies du mot : la païenne – *relegere*, recueillir (Cicéron) – et la chrétienne : *religare*, lier (Lactance). Dans la Rome ancienne, *religio* ne décrit que le culte, un ensemble de célébrations publiques. C'est avec Tertullien, qui oppose la *religio* chrétienne à la *superstitio* païenne, que le terme sera capté par le christianisme, mais investi d'un contenu moral et eschatologique – la foi, l'espérance – absent du modèle antique.
- 4 Le chapitre le plus discuté du livre s'intitule « Plaidoyer pour un substitut : communion ». Tout en reconnaissant que l'on « n'efface pas d'un coup de baguette magique un usage millénaire », l'auteur ne résiste pas à la tentation de réécrire le lexique et de « substituer » « communion » à religion, qui désignerait une sorte d'alliance primordiale commune, sans faire de distinction entre religion révélée et religion civile.

- 5 Autant l'idée d'un terme commun aux systèmes symboliques collectifs, Église, nation, tribu, cité, État, est intéressante – et pourquoi pas « communion » ? – autant la tentative de remplacer « la religion » par ce terme ne peut que conduire à une impasse. Non seulement à cause de deux millénaires d'histoire, mais aussi parce que cette opération terminologique nous empêche, tout simplement, de saisir *ce qui distingue* une Église d'un État, une « communion » religieuse d'une politique.
- 6 Certes, les deux ont beaucoup en commun. Comme le montre très bien l'auteur, elles relèvent des mêmes opérations fondatrices d'un *nous* : tracer une frontière, se donner une origine, une généalogie, une hiérarchie. L'art du collectif, religieux ou civil, consiste à faire transcendance, faire seuil, faire mémoire. L'instrumentalisation du religieux par le politique est donc inévitable, à cause de l'homologie de structure et de la connivence entre les deux, et de leur commun appel au *sacré*. Toute clôture exige un instituant séparé, extérieur, suprême : c'est le rôle du sacré. *Sublato Numine, tollitur civitas* : enlevez le nom sacré et la cité s'effondre.
- 7 À cela il faut ajouter un autre dénominateur commun : le *ressort symbolique*, la capacité à créer des mythes. La plus déraisonnable des illusions, observe malicieusement R. Debray est celle – partagée par Marx et Freud – qui consiste à croire que l'homme puisse vivre un jour sans illusions. La religion n'est qu'un produit dérivé de cette aptitude symbolique des humains. Ce qui est occulté par l'aveuglante formule wébérienne « le désenchantement du monde » c'est que tout désenchantement d'un domaine d'investissement symbolique, comme aujourd'hui la politique et ses utopies, suscite le réenchantement d'un autre, en l'occurrence la culture et ses identités.
- 8 Il ne faut donc pas confondre une donnée anthropologique constitutive, l'aptitude symbolique, la demande de sacré – « cette intouchable pierre de touche » – avec tel culte, telle Église ou telle confession. Les communions par transcendance existaient déjà bien avant l'apparition du Dieu unique et révélé, et lui survivront sans peine.
- 9 Si on laisse de côté le malencontreux sous-titre du livre « pour en finir avec 'la religion' », et la tentative, peu convaincante, de « substituer » communion à religion, cet essai n'en soulève pas moins des questions passionnantes qui concernent quelques-uns des problèmes fondamentaux des sciences sociales des religions.